



« Claude Gueux »

« Claude Gueux » d'après Victor Hugo

conception | Julien Guill

jeu | Sébastien Portier

durée | 35mn

production | la compagnie provisoire

coproductions | Théâtre de l'Albarède, Conseil
Départemental de l'Hérault, Région Occitanie

subventions | Ville de Montpellier, Conseil départemental
de l'Hérault



/ L'histoire

Claude Gueux est un ouvrier sans instruction, mais d'un caractère élevé. Réduit au dénuement par le manque de travail, il vole pour nourrir sa famille. Arrêté, il a, en prison, une conduite exemplaire qui force le respect et dirige contre lui la jalousie du Directeur des Ateliers. Séparé d'un compagnon qui partageait son pain avec lui, par ordre du directeur, il tue ce dernier de plusieurs coups de hache à la tête.

/ Note d'intention par Julien Guill

En 1966, François Truffaut adapte au cinéma «Fahrenheit 451» de Bradbury. Ce film d'anticipation raconte une société où les hommes considèrent les livres comme une entrave au bonheur et les brûlent. Mais une résistance s'organise. Des femmes et des hommes apprennent des livres par coeur. Ils vivent aux abords des villes, et marchent au bord des rivières, au milieu des arbres tout en poursuivant leur travail de mémoire.

J'ai voulu que la troupe s'empare de cet acte de «résistance». Nous sommes six. Chaque interprète apprend et transmet un roman de Victor Hugo. Ces romans sont à la fois des récits de vie et de puissants plaidoyers contre les injustices. Pour cette «Brève» nous avons travaillé sur l'investigation journalistique. Nous réunissons des documents. Au fur à mesure de les décortiquer, l'enquête devient un véritable plaidoyer contre la peine de mort. Le public est invité à découvrir des faits au même titre qu'un juré. Devant eux, l'acteur présente les documents, analyse les faits,



rejoue les situations. Finalement il les pousse à s'interroger sur les lois et leurs applications.

/ Du point de vue l'interprète

J'ai choisi ce texte car il raconte le parcours d'un homme ordinaire qui chute. Claude Gueux s'oppose à la loi par nécessité jusqu'à commettre l'irréparable. Avait-il d'autres choix? Jusqu'où faut-il contraindre un homme pour qu'il commette l'irréversible? Quelle responsabilité ont la société, la justice et les dirigeants d'un pays?

Face au crime, on place d'un côté la répression et de l'autre la prévention: de quel côté doit-on mettre le plus de moyens? Ces questions les gouvernements successifs se les posent et agissent selon leurs convictions. Ces questions je me les pose aussi quand je vois l'ignorance grandir et la barbarie gagner du terrain.

S'interroger sur le parcours de Claude Gueux c'est déjà lutter contre la barbarie. Donner à

entendre Claude Gueux c'est donner du «grain à moudre» à notre société qui laisse de nouveau planer le spectre de la peine de mort.

Je pense à Jacqueline Sauvage et à la problématique des circonstances atténuantes.

Et puis il y a la langue de Victor Hugo. Tout à coup notre front s'élargit à lire des choses pareilles. La richesse de cette langue c'est notre patrimoine, la perdre c'est se perdre soi-même, sombrer dans l'ignorance et l'obscurantisme.

Plus que du sens, la langue est musique, quelque chose qui échappe, une matière du corps parlant, un voyage qui rend libre. Au plus profond de l'innommable, dans les camps de la mort des textes appris par cœur sauvèrent des hommes qui n'avaient plus rien d'humains en apparence. Victor Hugo n'est pas qu'un emblème, un sujet d'études, un nom d'école ou encore une rue. Il est vivant.

« Voyez Claude Gueux. Cerveau bien fait, coeur bien fait, sans nul doute. Mais le sort le met dans une société si mal faite, qu'il finit par voler. La société le met dans une prison si mal faite, qu'il finit par tuer. Qui est réellement coupable ? Est-ce lui ? Est-ce nous ? »

/ La compagnie provisoire

La compagnie provisoire mêle la «création» et la «transmission». Nous investissons des espaces, des théâtres, des territoires et prenons le temps d'occuper ces lieux, d'en rencontrer les équipes et les publics. La singularité de notre recherche artistique est d'inventer des spectacles désencombrés de toute la machinerie théâtrale pour préserver la relation entre les acteurs et les spectateurs; pour les faire se rencontrer autour d'un texte, d'une forme, d'une idée ou d'une thématique. Il y a une problématique commune à tous nos gestes artistiques: rendre compte de ceux qui, envers et contre tout, cherchent à échapper au cadre dans lequel on voudrait les enfermer, pour «devenir».

/ Les «Brèves»

«Le dernier jour d'un condamné»

par Camille Daloz

«L'homme qui rit»

par Julien Guill

«Quatrevingt-Treize»

par Fanny Rudelle

«L'abîme ou Les travailleurs de la mer»

par Claude Maurice

«Les Misérables»

par Dominique Léandri

«Récital»

par Olivier Privat (Oud)

/ Fiche Technique

Équipe | 1 personne

Durée | 35 mn

Jauge | 50 personnes

Scénographie | La salle doit être dégagée de tout élément non indispensable au spectacle.

Matériel demandé | 50 chaises

Personnel demandé | 1 personne à l'accueil

En extérieur | Dans une cour de ferme ou d'usine

En intérieur | Dans un atelier

Les chaises sont installées en bifrontal, sur deux rangs à partir d'un mur ou d'un panneau, formant ainsi un couloir d'environ 1 mètre.

Loge | pour 1 comédien

/ Les contacts

artistique | Julien Guill - 06 58 00 13 90

diffusion | diffusion.cieprovisoire@gmail.com

administration | lacompagnieprovisoire@yahoo.fr

www.lacompagnieprovisoire.fr

42, rue Adam de Craponne - 34000 Montpellier